

**L'ÉTUDIANT**

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

*Rédigé en collaboration Universitaire*

Vol. 1

Montréal, 7 Mars 1912

No 9

### DÉPUTÉ PATRIOTE



*Le Député* : " J'ai voté pour le bill des rebouteurs, l'oeuvre des charlatans, mais . . . c'est une fortune pour les médecins . . . Qu'a-t-elle encore à "brailler" votre faculté ? . . . "

*Le Médecin* : " Elle voudrait que le peuple vous élevât des statues. "

### SOMMAIRE

Sus aux exploiters ! *Gustave Lacasse*

Opinions qui n'engagent  
personne autre . . . . *Guy Delahaye*

Fleurs fanées (Sonnet) . . . . . *H. P.*

Potins de l'Ecole Dentaire  
*Dentiste rit*

Aux lectrices de l' " ETUDIANT " *Paule*

Conservons notre langue  
(Suite et fin) . . . . . *Du Guesclin*

Billets doux . . . . *L'homme au Binocle*

Les diplômes du Barreau *Le "Pays"*

Page sportive . . . . . *El Capitan*

Rions . . . . . *E. Guyon*

Par le temps triste qui còurt "  
*Max Hilaire*

Directeur Général : Gustave Lacasse, E.E.M.  
Rédacteur en Chef : Ch.-N. Chamberland, E.E.D.



Abonnement : \$1.00 pour l'année Universitaire  
CINQ SOUS LE NUMERO

## ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

# La Banque d'Épargne

De la

Cité et du District de Montréal

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$30,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales  
à Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire **un placement sûr.**

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

**A. P. Lesperance, Gerant.**

Demandez une de nos petites Banques à domicile ceci vous facilitera l'Épargne.

Tel. Est 4802

## C. A. BOLTE

N'oubliez donc pas de faire une visite à ce coquet salon canadien de la partie Est 298

Angle Ste-Catherine et St-Denis

L'accueil le plus courtois est réservé à tous. Toujours un grand choix de bonbons. Tous breuvages chauds.

**AU NATIONAL**

cette semaine

**LES RANTZAU**

semaine prochaine

**LE COURRIER DE LYON**

Etudiants!

Qu'on se le dise... et qu'on aille assister à ces représentations.

## OXYGENE

Chimiquement pur pour usage médical. Fourni en cylindre avec inhalateur

**PHARMACIE LAURENCE**

Coin St-Denis et Ontario Montreal

Cette Revue est imprimée à

**L'Imprimerie Bilaudeau**

197, NOTRE-DAME EST Montréal

## Préparations aux Examens :

LETTRES et SCIENCES

Drbit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire  
Service Civil, Ecole Polytechnique, Etc.

### L. E. GODIN, B.S.

151, rue St-Denis

MONTREAL

Res 8 Lorraine  
Westmount  
Tel. West. 502

Tel. Main 3995

### J. N. Decarie, B.A., B.C.L.

AVOCAT

Trust & Loan Bldg

Chambre 35

MONTREAL

## Nous Avertissons

nos lecteurs que nous avons résolu de transformer notre journal hebdomadaire (à 12 pages) en organe bi-mensuel (à 16 pages). Plusieurs raisons sérieuses ajoutées aux conseils de personnes sympathiques nous ont déterminés à prendre cette nouvelle décision. Vous verrez qu'il se trouvera des gens bien intentionnés qui chanteront notre "requiem", et d'autres assez naïfs sinon pour les applaudir, du moins pour les croire. Peu nous importe : nous marchons avec un appui plus solide que celui des têtes légères et des en-

G. L.



# L'ETUDIANT

AFFIRMONS-NOUS!

Vol. 1

Montréal, 7 Mars 1912

No 9

## Sus aux exploiters !

“ Que les peuples seraient heureux  
si les rois étaient philosophes ou  
si les philosophes étaient rois ”  
PLATON

Une animation inaccoutumée active depuis quelques jours les conversations des étudiants. Dans le couloir de nos “chevaliers du Code,” nationalistes, conservateurs et libéraux commentent avec chaleur le dernier vote qui vient de se donner à Ottawa sur la question du Keewatin. A l'étage supérieur nos Esculanes, d'un ton moins véhément—on dirait que le contact journalier avec la souffrance humaine les a rendus plus froids—, discutent l'attitude de nos députés provinciaux sur le bill des rebouteurs.

Je ne m'étonne pas que ces deux questions passionnent l'esprit des jeunes puisque l'une intéresse notre race et que l'autre touche au bien-être de notre société. Je laisse à ceux qui sont plus renseignés que moi de porter un jugement sur la première. Mais qu'on me permette de mêler aux voix autorisées qui ont déjà censuré nos législateurs trop bienveillants à l'endroit du charlatanisme, le cri de mon indignation.

Pour moi, j'avais toujours pensé qu'il est certaines gens contre lesquels on ne doit lutter qu'avec l'arme du ridicule, à cause de leur ignorance évidente, de leur fatuité, de leur insignifiance. Le bon sens du peuple en effet, cette robuste “jugeote” que prônent tant certains particuliers en commençant par les députés, ce bon sens populaire ne peut être avec les “exploiteurs de la santé publique”, il est certainement avec nous.

Aussi me contentais-je, lorsqu'on me parlait de rebouteurs, qu'on me vantait leurs succès merveilleux, de relever ma lèvre en une moue incrédule et dédaigneuse, sans que mon esprit ne prit un instant la peine de chercher des arguments. C'est à mon avis faire injure à un cerveau bien équilibré que de chercher à le convaincre que la médecine n'est pas un don mais une science qui s'acquiert par un labeur opiniâtre ; qu'un homme qui a passé cinq, dix, quinze années de sa vie à étudier les secrets de l'anatomie humaine, la topographie relative des organes et des vaisseaux, leur structure intime, le fonctionnement physiologique et anormal de cet organisme, etc... en sait un peu (!) plus long que cet individu dont la seule autorité est d'être un septième garçon ou une treizième fille. Il m'avait toujours

semblé que de telles discussions avaient tout au plus leur place sur les carrefours éloignés des grands centres, dans les cancans des comères charitables. Et pourtant... je m'abusais énormément. Voici qu'une assemblée d'hommes que le peuple s'est donnés comme des représentants intelligents a permis, a même favorisé, a même prolongé le débat sur cette noble et grande question du reboutage et du charlatanisme !

Peuples de la terre, silence ! écoutez, admirez, applaudissez !

Hélas, hélas, où en sommes-nous rendus ?... Réjouissez-vous, esprits qui avez appris dans les livres à raffoler du moyen âge, réjouissez-vous, nous y retournons !

Arrière ! doctes modernistes avec vos "patentes" incompréhensibles ! Arrière Pasteur, Laënnec, Péan, Lannelongue, Roux, Eberth, arrière ! petits génies, âmes naïves, la civilisation émancipée d'aujourd'hui ne veut plus de vos sérums et de votre expérience. Vive madame Deschamps et ses bons cataplasmes !

Gustave LACASSE.

## Opinions qui n'engagent personne autre

PLUS QU'UNE RUMEUR, ESPÈRE-T-ON

Quelques étudiants se dirent d'abord à l'oreille ce que tous chuchotèrent ensuite ; puis quelques étudiants parlèrent haut de ce dont tous s'entretenaient bientôt. :

Une rumeur près de se transformer en un fait, quoi ?

La "Maison des Étudiants" prendrait sur elle de veiller au développement physique de tous ses membres, et non plus d'un petit groupe seulement, le club de hockey.

Sans doute un club de hockey est excellent pour faire de l'union inter-universitaire, mais un gymnase ne serait pas sans valeur pour faire de l'union universitaire.

Et l'union des facultés est tout aussi importante que l'union des universités.

Et la création d'une vie en Javal vaudrait peut-être, la vision d'un "puck" qui se promène entre bleu-blancs et rouge-blancs.

Avant de chercher à vivre socialement, il faut s'assurer que l'on est organisé pour vivre tout court.

Cette dernière recherche présente un certain intérêt quand on entend un peu partout chanter son requiem et que l'on constate à l'évidence le mouvement toujours plus accentué des Canadiens-français vers les universités anglaises.

— Pourquoi se taire sur un secret qui ne l'est pour personne et s'endormir mutuellement sur une erreur à laquelle on ne croît même plus ?—

Il faut avouer, d'ailleurs, qu'un cerveau et un estomac seuls entretiennent une vie plutôt précaire.

Rappelons-nous notre Pascal : "Qui veut faire l'ange fait la bête", et la fable classique de l'estomac trop indépendant.

Le cerveau de l'université ne fait pas de doute, les différents cours et "l'Étudiant" rendent témoignage.

On peut cependant regretter la mort du "Soc" avec le départ de ses fondateurs et un orchestre également disparu, ils n'avaient pourtant pas été d'un aide médiocre à ceux qui s'intéressent ailleurs que quelque part.

Mais cela est mort, bien mort.

L'estomac de l'université ne permet pas non plus le doute sur le fait qu'il représente, le doute fut-il méthodique ; le "Restaurant Bourgeois" devenu "Dery", première fondation de la "Maison des Étudiants" est toujours à son grand siècle, il n'a pas eu de XVIIe s., il sera sans XVIIIe s. et tous les chefs qui s'y succéderont sont assuré d'un règne brillant et d'une fortune ultra-professionnelle, de par les fourchettes des futurs grands hommes.

Mais il manque toujours ce qui permet au cerveau et à l'estomac de bien fonctionner. Heureusement, il semble que le manque soit près de disparaître.

Tout dernièrement, M. le juge Lafontaine, président de la "Maison des Étudiants" a paru fort s'intéresser aux évolutions de nombreux médecins, ingénieurs, avocats, notaires etc., qui se créaient des organes destinés à fournir plus de travail par moins de dépenses sous la direction du professeur Scott, à l'Institut de Physiothérapie du Dr Lasnier.

L'endroit choisi pour être converti définitivement, semble avoir créé l'impression attendue.

En sorte que l'on peut espérer pour les étudiants un autre refuge que les bouges et les hôtels.

Si les folâtreries des Jennie et des Maggie devienent moins lucratives, si le commerce des hôteliers subit une baisse, les professeurs donneront bien un congé spécial pour la présence assidue au cours d'étudiants aux cheveux moins durs, aux bras moins mous.

Guy DELAHAYE.

---

## Au Cercle Laval

A une assemblée régulièrement convoquée, le cercle Laval se donnait mardi dernier un nouveau comité de direction. Voici le résultat du scrutin : président : A. Blain, E.D.L. ; vice-président : Noël Fautoux, E.D.L. ; secrétaire : Émile Bruchési, E.D.L. ; secrétaire-correspondant : René Lafontaine, E.D.L. ; trésorier : Albini Paquette, E.M.L.

Aux nouveaux élus, l'"Étudiant" offre ses sincères félicitations et ses meilleurs vœux du succès.

## Fleurs Fanées

SONNET

à Mlle X . . .

J'ai retrouvé les fleurs que vous m'aviez données,  
 Un jour que nous suivions un sentier tout fleuri,  
 Vous m'aviez dit : "Je t'aime" et vous m'aviez souri...  
 J'entrevis le bonheur pour de longues années...

Et pourtant aujourd'hui, ces fleurs toutes fanées,  
 Reliques d'un amour que le temps a flétri,  
 Sont tout ce qui me reste avec mon cœur meurtri,  
 De vos serments, de vos heures passionnées.

Je les garde ces fleurs, symboles d'un amour  
 Qui me posséda tout, dans ma jeunesse avide,  
 Alors que j'ignorais le mensonge perfide.

O fleurs ! doux souvenir ! brillantes fleurs d'un jour,  
 Comme la passion dont le parfum enivre,  
 L'on vous chérit encore quand vous cessez de vivre.

H. P.

## Potins de l'Ecole dentaire

Bien que les examens se dessinent, les étudiants de la faculté de Chirurgie dentaire sont toujours des "Roger Bontemps" et intercraient volontiers entre les heures d'étude les heures de gaieté. La démonstration de jeudi dernier au "Français" en l'honneur de notre confrère Amyot a été un vrai succès, et que dirai-je de la fête qui a suivi au club Montcalm ? Bravo ! Notre président n'est pas grand, mais c'est de l'étoffe présidentielle. Toutes nos félicitations pour cette heureuse initiative et pour le succès de ton "euchre-bal", Eugène ! Vraiment on reprend le temps perdu, on s'aperçoit qu'il y a un conseil enfin ! C'est à croire que les silhouettes très intéressantes de nos deux ex-présidents sont reléguées dans les profondeurs de l'oubli... On se souvient, on compare le passé avec le présent... voilà tout ! Ce souvenir est tout de regrets !...

Je regrette en effet que des scènes d'intimité comme celles de jeudi dernier ne se soient pas produites avant ce jour, car il en résulte une occasion pour les confrères de se connaître, de s'estimer et de mieux se comprendre.. Les finissants qu'on était heureux aussi de fêter ce soir-là se sont amusés en "bons étudiants", et tous ont paru enchantés de cette soirée si réussie, quoique organisée à la hâte. Je les félicite d'avoir répondu, malgré les soucis des examens très prochains, en aussi grand nombre à notre amical appel, et je me réjouis avec les organisateurs, de la bonne "camaraderie" qui régna

du commencement à la fin du "meeting". Encore une fois, nos sincères félicitations au nouveau conseil et à son excellent président !

Mot de la fin :

Les médecins du bureau d'hygiène de la ville de Montréal ont visité notre école ces jours derniers. On doit être mis en "quarantaine"... dès le 15 avril ; ils ont trouvé paraît-il, un cas de "picote"!... Oh ! Paul-Émile !...

DENTISTE RIT.

## Aux lectrices de l'"Étudiant"

J'aurais bien des choses à dire aux lecteurs, et de toutes sortes, mais leur tour à une autre fois... peut-être. Pour aujourd'hui, mesdemoiselles, parlons tout bas, et si ces messieurs entendent... tant pis.

Causons de nos amours. Ça vous va ? Bien.

Je me demande parfois — ne vous arrive-t-il pas de vous poser aussi la même question à vous-mêmes dans l'intimité d'une solitude passagère ? — je me demande parfois ce que généralement nous, jeunes filles, nous estimons le plus chez ceux que nous aimons. Mystère ! Se sait-on soi-même ? "On ne mesure pas la profondeur d'un amour à l'excellence de l'objet aimé mais à la grandeur du cœur de celui qui aime." Est-ce vrai ?

Ne nous classons pas immédiatement parmi les grands cœurs ; d'autre part demandons-nous si ceux que nous revêtons si vite de toutes les perfections imaginables ne sont pas seulement diseurs de doux mots ou charmants faiseurs de gestes. "C'est un ange, ma chère. — Qui, un ange ? — Lui — Ah !..."

L'illusion a du bon, mais il faut être juste. Si nous n'apprécions les choses qu'à leur valeur réelle, si nous le laissons voir et le disions, certains messieurs n'auraient pas à se composer tel ou tel personnage pour plaire. Sachons d'un autre côté aimer en eux la fierté, l'énergie, l'action, du jour où nous les y découvrons réellement existantes.

Vous avez sans doute lu comme moi la chronique "Nos goûts" de Sansfaçon. Il s'y plaint du mauvais goût montré par les jeunes gens dans leurs tendances, leurs actes, leurs amusements, leurs lectures. Mon Dieu ! pour être franches, n'est-ce pas un peu notre faute ? Que la question ne vous étonne pas car je veux que cette modeste correspondance soit non pas un réquisitoire tapageur contre nos amis du "sexé fort", mais une observation d'où découlera une leçon pour celui qu'ils appellent "joli". Eh bien, donc, n'est-ce pas un peu notre faute, si nos jeunes compères ont — c'est l'opinion d'un des

leurs — des goûts mauvais ? Si par amour propre nous n'allions pas cacher nos sentiments, quand ils sont relevés et délicats, pour ne dire et ne faire que ce qui se fait et se dit dans un certain monde et paraître "lancée", le bon courant serait le plus fort. Ayons du goût nous-mêmes... et nous serons admirées tout autant, je vous assure.

Au revoir !... si ça vous plaît.

PAULÉ.

Quand vous achetez un cigare, rappelez-vous que le "*Blue Bonnets*" n'a pas son pareil sur le marché.

## Conservons notre langue

(SUITE)

Il faut s'attarder à façonner la jeunesse pour l'action, et, demain, elle sera dans la lutte mieux armée que les générations qui l'ont précédée, plus endoctrinée, plus avertie ; et tout cela parce que plus groupée dans ces associations de toutes sortes qui l'ont saisie et lui ont murmuré : "Tu es l'espoir de ta race ; si tu veux, tu peux tout sauver ; une heure d'infidélité de ta part, et nous sommes perdus." La jeunesse dans notre siècle c'est une force ; on n'a pour s'en rendre compte qu'à observer le cas qu'on fait d'elle, non seulement au point de vue catholique (témoin l'indescriptible démonstration du Congrès Eucharistique de Montréal, 1910) mais encore dans les partis politiques (à preuve, cette création du Parlement Modèle à Montréal, sanctionnée par les deux puissances politiques qui se partagent ici, au Canada, le gouvernement du pays.) On a foi en la jeunesse, car la jeunesse c'est l'ardeur et l'enthousiasme mises au service de l'idéal.

Or, voici où l'action devient plus efficace. Une fois formés, les jeunes gens comme nous se lancent dans les carrières libérales, et y deviennent la classe dirigeante, c'est-à-dire la classe appelée à éclairer l'opinion publique, à servir la nationalité et la Province : pour un Canadien, l'un ne va pas sans l'autre. Le bien-être d'une Province réside pleinement dans l'ordre et la reconnaissance des droits de chaque élément composant dans la société, voilà le secret de l'ordre dans les États ; les systèmes de philosophie, ou les conceptions personnelles et fantaisistes qui s'éloigneraient de ces données, ne répugneraient-ils pas au dictamen de la raison de l'homme ? Aussi bien cet ordre, tel que nous venons de l'établir, est-il celui que nos patriotes de tous les temps ont revendiqué. Alors, jugez donc un peu quelle influence une jeunesse préparée comme la nôtre exercera, si elle veut y mettre du sérieux, sur la société de demain ; non pas qu'il faille y afficher un exclusivisme chauvin, mais au contraire, beaucoup d'esprit de condescendance envers les véritables amis de la paix.

Mettez-moi maintenant cette jeunesse au Barreau. Ici, je me spécialise, élève moi-même de la belle Faculté de Droit ; que voulez-vous d'est là un trait de mœurs, comme dirait tel professeur de littérature française :

“ Chassez le naturel, il revient au galop.”

Combien d'influence peut avoir pour la pureté du langage français cette fois, la Corporation du Barreau de la Province ! On y parle tant. Les avocats devraient tout spécialement s'appliquer, je dirai même s'acharner à parler français... et d'excellent français. J'y verrais volontiers pour ma part non seulement une source première de vivification pour le parler français en notre chère patrie, mais encore un charme de plus ajouté à l'exercice de la belle profession d'avocat.

Il devrait faire si bon pour nous de manier avec respect une langue qui évoque, à ses seuls accents, la grande âme de la France de 1608 et de 1759, pour nous l'âme d'une mère, et de quelle mère ! aussi bien que l'âme d'une sainte. La France, en nous laissant après Ste-Foye, nous léguait pour héritage son sang bouillant et généreux, son âme, pleine de noblesse et de dévouement, sa langue qui peut, avec une égale perfection, claironner les ardentes convictions, et murmurer doucement la prière du juste et la plainte de l'affligé.

Elle nous dota aussi de son esprit vif et primesautier. Mais comme, par l'influence du milieu, nous avons graduellement adopté plusieurs des phénomènes qui distinguent la mentalité anglaise, sachons allier dans notre personne à l'anglais, homme d'affaires, le français dont nous sommes fiers d'être descendants.

Soyons pratiques et positifs dans le temps, mais conservons aussi notre gracieux petit penchant à l'idéalisme, parce qu'il nous vient d'un peuple qui en a profité pour exécuter des merveilles dans le monde.

Il me resterait peut-être à exprimer le vœu qu'ici, à l'Université on parle bien le français ; ce seul fait constitue déjà à lui seul une culture remarquable, objet d'envie de la part des personnes étrangères à notre parler et à nos manières, et culture, dont je le souhaite, nous nous montrerons jaloux de profiter.

En avant donc pour la bonne cause ! Qu'on s'aperçoive que les Canadiens ne se laisseront pas impunément dépouiller de leurs droits, et qu'on sente enfin que les jeunes, ne forment pas un régiment lourd et indécis, comme celui jadis arrêté dans les délices de Capoue, mais une avant-garde bouillante et généreuse, fascinée par la justice et la vérité, et tout heureuse de lutter sous leur regard.

Du GUESCLIN, F.É.D.

---

Les cigares “*Blue Bonnets*,” c'est comme nos billets de soirée théâtrale ; “pourvoyez-vous en un plus vite si vous voulez en avoir, car ils s'enlèvent très rapidement.”

## Billets doux!

A nos COLLABORATEURS.— Nous disions dans notre dernier numéro que nous ne tiendrions pas compte des articles signés de noms... "irresponsables", c'est ce que nous avons malheureusement été obligés de faire pour plusieurs articles cette semaine. Une fois pour toutes, nous disons à nos amis que leurs articles seront publiés signés d'un pseudonyme s'ils le désirent mais que nous tenons "mordicus" à connaître les véritables noms de nos collaborateurs.

JOUJOU. — Peu décidés à nous attirer les foudres de M. M. Brusquo, Louis Veille-Haut et "tutti quanti" nous avons soumis votre requête à un tribunal de spécialistes. Publierons le rapport complet aussitôt qu'il nous aura été adressé.

PERE GORiot. — Nous vous remercions très cordialement pour la sincère sympathie que vous témoignez à notre journal. Votre observation nous met la puce à l'oreille, et désormais nous ne publierons que les articles qui porteront signature responsable et connue (pour la Rédaction.) De la sorte, nous pourrons faire peser sur qui le mérite, les accusation de plagiat dont nous pourrions être l'objet à l'avenir, et pas plus les extraits pris dans le "Journal de Françoise que ceux qui seront tirés de Pamphile Lemay n'engageront directement notre responsabilité.

I.-D.-O. VENT.— Votre article témoigne d'une galanterie vraiment "française" envers les dames. Nous sommes convaincus que tous les étudiants de Laval partagent votre sentiment et qu'ils se font toujours un honneur autant qu'un devoir de céder le pas au beau sexe... même dans les tramways.

BRUSKO.—Nous avons à votre adresse un billet amical de C. Tout. Veuillez le réclamer à nos bureaux. Si nous n'osons publier l'épître en question c'est que nous ne voulons pas tomber dans le piège que nous tend votre sournoiserie et favoriser une polémique politique. Qu'il nous soit permis de vous répéter à cette occasion, à vous et à tous ceux de votre acabit, que notre organe n'a aucune couleur politique : son directeur siège à vos côtés au Parlement Modèle, et son rédacteur en chef fait partie de la députation ministérielle et ils s'entendent bien tous deux, pourtant. Voyons, voyons, ami, un peu plus de libéralisme dans vos sentiments.!...

L'homme au BINOCLE.

"Le tabac, c'est un poison," disait un jour un hygiéniste éminent. Je suis sur qu'il n'avait jamais fumé un cigare "Blue Bonnets".



## Les diplômes du Barreau

Le Barreau voudrait pouvoir payer une retraite à son bibliothécaire et en demander l'autorisation à la Législature de Québec.

C'est Sir Lomer Gouin qui est le parrain du bill.

Lors de la présentation, M. Tellier a demandé à Sir Lomer si le Barreau paierait cette pension à même l'argent que le Barreau exige des étudiants, soulevant ainsi cette question des sommes énormes qu'un aspirant à l'étude et à la pratique du droit est obligé de débours.

Il y a trop d'avocats à l'Assemblée Législative pour oser jamais espérer que cette question puisse être étudiée au mérite ; pourtant elle devrait l'être, car c'est un abus des plus criants. Ainsi, sous prétexte d'enrayer l'encombrement de la profession, le Barreau exige la somme fabuleuse, pour de pauvres étudiants ou de pauvres pères de famille, de \$320 rien que pour les diplômes. Et il faut payer à part cela trois années d'études à l'Université, un voyage ou deux à Québec, etc, etc.

Nous avons déjà dit combien ce marchandage est honteux et combien cette exploitation des pères de famille par le Barreau est indigne.

"Le Pays" ne voit pas pourquoi les membres d'une profession chargent ainsi des centaines de piastres à un jeune homme qui aspire à étudier ou à pratiquer cette profession.

Nous avons protesté au mois de juin contre de tels procédés, quand le Barreau annonçait avec une sorte de fierté que les taux allaient être encore augmentés, et, puisque l'occasion s'en présente, nous protestons de nouveau.

Nous prétendons que c'est le seul pays au monde où l'entrée des professions est mise pour ainsi dire à l'enchère ; sans compter que le Barreau de la province de Québec manque complètement le but qu'il s'est proposé en mettant ces hautes grilles à l'entrée de la profession.

Les avocats ont cru enrayer l'encombrement de leur profession ; ils ne l'ont fermé qu'aux étudiants pauvres, aux étudiants qui travaillent, à ceux qui sont doués..

C'est un bien mauvais calcul.

Pourquoi Sir Lomer qui fait amender la loi du Barreau pour lui permettre de payer des pensions, ne l'amende-t-il pas aussi dans un autre sens ?

Ce serait à l'honneur du Barreau de briser ces barrières qui en empêchent l'accès aux fils de familles pauvres.

LE "PAYS"

## Page sportive

### UNE JOUTE INTÉRESSANTE

Samedi le 2 mars dernier avait lieu un grand tournoi, non pas athlétique (notre ex-président ayant monopolisé les démonstrations de ce genre) mais une joute de hockey entre les étudiants en médecine de 1<sup>ère</sup> année et ceux de 2<sup>m</sup>e. Ces derniers ne descendirent dans l'arène que pour relever le gant jeté avec bravade par les benjamins de la faculté.

Pour ajouter une note typique à cette rencontre mémorable dans les annales... (continuez de mémoire) on baptisa une équipe "Fémurs" (2<sup>m</sup>e année) et l'autre "Tibias" (1<sup>re</sup> année). Mal en prit aux élèves de première ; pour s'être placés en position inférieure ils furent écrasés. Le score final fut en effet de 5 à 3 en faveur des "Fémurs". Pauvres tibias!... faudrait aller voir un rebouteur !

TESTIS.

Et la saison de hockey de la ligue interuniversitaire est terminée.

Le succès, qui parut nous sourire au début, n'a pas tardé à désertier nos couleurs. Il convient cependant de féliciter nos joueurs pour le bon travail qu'ils ont accompli dans certaines occasions. Je ne dis pas leur tactique, je ne dis pas leur science du jeu, mais leur courage et leur bonne volonté méritaient sûrement un meilleur sort. Espérons mieux pour une autre année ; ne nous décourageons pas, c'est l'opiniâtreté qui fait la victoire. Pierre le Grand, empereur de Russie, battu et rebattu par les Suédois, disait à ses soldats : "C'est à force d'être vaincus que nous apprendrons à vaincre," et un mois à peine après avoir subi une défaite écrasante, il remportait sur ses anciens vainqueurs un succès décisif.

LE CAPITAN.

## Parlons français

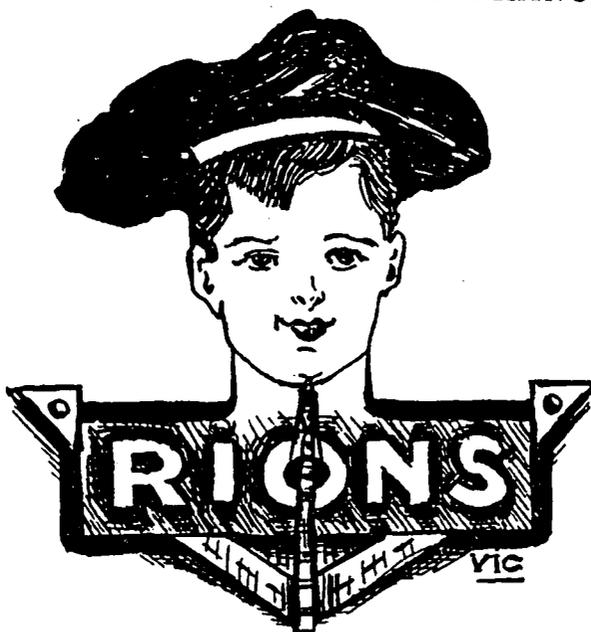
J'ai été très surpris tout dernièrement de voir en vente des billets pour une joute de hockey et des courses entre les élèves de cette école et ceux d'un bon collège canadien-français, rédigés en anglais. Pas plus dans le sport qu'ailleurs il n'est permis d'agir de la sorte, de reculer, surtout lorsqu'on ne s'adresse qu'à des Canadiens-français. Pour cette seule raison la démonstration que je mentionne ne méritait pas notre encouragement.

Si nous voulons conserver cette "douce" langue que nous ont léguée nos aïeux après avoir tant lutté pour elle, commençons par ne pas la négliger dans les petites choses et par nous en servir chez nous au moins. Rappelons-nous que parler français sur les bords de notre grand fleuve ce n'est pas seulement un droit, c'est un devoir.

C'est là mon dernier mot. J'espère que cette modeste observation que je me permets de faire aux confrères par l'entremise de notre journal, aura son effet, puisque c'est à titre de Canadien-français soucieux de nos intérêts communs que je le fais.

L'Université ne doit-elle pas être en effet, toujours et en toute occasion, la forteresse inexpugnable de nos institutions, de notre langue et de notre foi ?

T. FRANC, E.G.C.I.



## Petites annonces

**A LOUER.**—Une veste blanche pour la prochaine séance du Parlement Modèle. S'adresser entre midi et 1 hr. p.m. au confrère Albert Rouleau, E.M.I.

**PIÉRDU.**—Dans les couloirs de l'Université un costume de bal masqué. Remettre à C. Gaudet, E.M.I. Récompense généreuse.

**TROUVÉ.**—Sur la rue St-Denis en face de l'Université, une boîte de cigares "Blue Bonnets" frais et... pas fumés. Pour la réclamer s'adresser à R. Brodeur, E.D.I.

**A VENDRE.**—A 50 p.c. d'escompte un superbe collet en loutre du pays, non endommagé : n'a été porté que l'après-midi après le soleil couché. S'adresser au plus tôt à A. Provost, E.M.I.

**EMPLOI DEMANDÉ.**—Agents de déménagement à peu de frais. Trois jours d'expérience. Chs. Veilleux & Cie... S'adresser à cette école.

**AVIS SPÉCIAUX.**—M. O. Pilon, E.M.I. annonce à ceux que la chose peut intéresser qu'il a laissé les dames... pour le pool.

M. Théodule Nepveu, M.D. nous prie d'avertir sa nombreuse et sélecte clientèle qu'il part ce soir pour Québec, allant porter au Dr Morisset (qui a "démanché" le bill des "ramancheurs") les cordiales félicitations de tous les carabins de Laval.

E. GUYON.

## “ Par le temps triste qui court ”

J'ai dit “par le temps triste qui court”. Examinons si l'expression est vraie et si véritablement le temps est triste et s'il court, car je ne voudrais pour rien au monde qu'on pût me taxer de dire ce qui n'est pas vrai ou ce que je ne penserais pas. Je laisse cela à ceux qui bâtissent des ministères, qui les démolissent, qui en font, ou en ont fait, ou veulent en faire partie ; je laisse cela aux amoureux qui n'ont pas la conscience bien tranquille à l'endroit de la fidélité, au prétendant à la main d'une veuve riche et richement laide, aux journalistes officiels bien payés pour cela, à tous ceux enfin qui par goût, par force ou par état vivent d'un certain déguisement de la vérité. Mais trêve de digression. Le temps est-il triste et court-il ? Il n'est pas triste pour les heureux de la terre auxquels il suffit de souhaiter pour obtenir ; pour eux aussi le temps court, vole plutôt, emporté sur les ailes des zéphirs qui n'ont que chants d'allégresse, de plaisirs et de fêtes. Il court aussi mais il n'est pas si joveux pour l'étudiant pauvre qui, dépensant son dernier dollar, jette les yeux sur le calendrier et y voit arriver comme d'effrayants fantômes les jours correspondant au paiement de sa chambre et pension ; pour le gai carabin qui ayant négligé ses études, a passé ses soirées d'hiver dans les joies tourbillonnantes du bal et voit approcher “à pas de géants” la saison des examens. Il n'est pas gai le temps, il “traîne” pour le pauvre ouvrier privé d'ouvrage qui, blotti dans sa cabane dont un propriétaire au cœur dur lui dispute la jouissance, attend une saison meilleure. Il est gai le temps mais il est bien paresseux pour deux cœurs aimants qu'une époque dès longtemps arrêtée doit unir à jamais ; les jours semblent des mois, les semaines des années. Le temps est triste et n'avance qu'en tortue pour ceux qui attendent la récompense de leurs longues études ; mais il galope bien joveusement pour ceux qui, exempts de soucis, font bombance et ripaille par le temps triste qui court.

De tout ce qui précède je serai donc bien justifiable de dire que le temps est triste et qu'il court.

Max HILAIRE, E.F.C.D.

---

## Demi-tasse

L'hon. Juge Mathieu a dit dans son cours que les créanciers pouvaient réduire le legs. Oui, mais il y a surtout les laitiers qui le réduisent.

Tiré d'un résumé de droit romain : “Res nec mancipi” sont des objets dont une personne peut être propriétaire, mais non indispensables à la famille quel que soit son utilité, v. g. automobile. Mais que dire des chars à chevaux ?

La “future” de F... sait-elle que le divorce est très difficile à obtenir au Canada ?

Avertissement charitable et désintéressé.

PITOU.

---

---

“Fumez, fumez toujours, il vous en restera bien quelque chose”, surtout si vous fumez le cigare

“BLUE BONNETS”

---

---

---

**Institut de Physiothérapie**  
DU  
MONTREAL - DR. HENRI LASNIER - 500A ST-DENIS

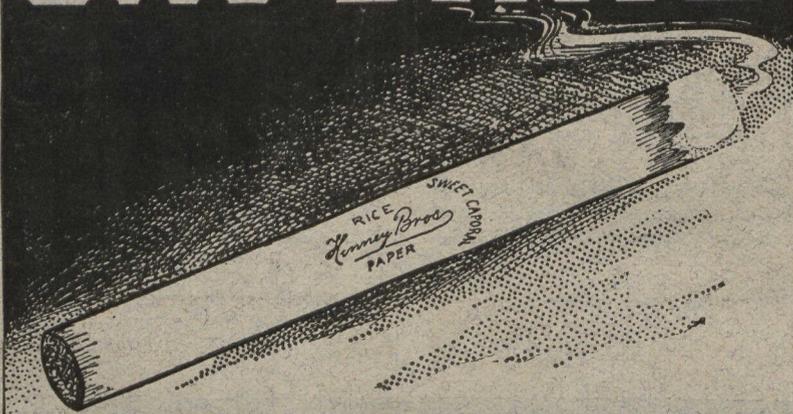
**AGENTS PHYSIQUES EMPLOYÉS**

- RAYONS X
- OZONE
- LUMIÈRE
- CHALEUR - HYDROTHERAPIE
- ELECTRICITE MEDICALE
- CULTURE PHYSIQUE
- ORTHOPÉDIE - MASSAGE

**SPECIALITÉS**

- NEURASTHÉNIE
- OBESITÉ
- MALADIES NERVEUSES
- MALADIES DE LA PEAU
- TUBERCULOSE
- CANCERS
- TACHES DE VIN
- POILS FOLLETS

# SWEET CAPORAL



# CIGARETTES

*"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE  
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."*

*Lancet.*